

Ramona MALITA,
(Université de l'Ouest
de Timișoara)

Un ambassadeur de l'écrivain: le chronotope. Le cas des « Rêveries » de Jean-Jacques Rousseau

Abstract. The last two decades of the Siècle des Lumières where the pre-romanticism is evident in the literary space of Western Europe are crucial points in the evolution of the new aesthetical change that will open the way of the Great Romanticism. A prominent figure is imposed on that time, Jean-Jacques Rousseau, by a different mode of conceiving literature and its aims; *Les Rêveries du Promeneur solitaire* is a proof to that effect. Our paper aims to surprise and detail the Rousseau's chronotope emergence of *La Cinquième Promenade*. We intend to highlight the features and functions of the construction of the chronotope in the pre-Romantic literature. Situated at the crossroads of time and space, chronotope reveals to the reader when and where the author chose to put the action to unfold, but, at most, it indirectly reflects the "hidden" intentions of writer concerning the character(s) of the novel. More or less explicitly, the chronotope of the pre-Romantic literature in general, especially in Rousseau's pages, opts for the expression of feeling and contemplation.

Keywords: chronotope, Jean-Jacques Rousseau, *Reveries of the Solitary Walker*, le Siècle des Lumières, pre-Romantic literature

Résumé. Les deux dernières décennies du Siècle des Lumières où le préromantisme se manifeste dans l'espace littéraire de l'Europe Occidentale sont des points cruciaux dans l'évolution de la nouvelle « métanoïa » esthétique qui va frayer les voies du Grand Romantisme. Une personnalité marquante s'impose à cette époque-là, Jean-Jacques Rousseau, par une modalité différente de concevoir la littérature et ses « buts » ; *Les Rêveries du Promeneur solitaire* en est une preuve en ce sens. Notre étude se propose de surprendre et de détailler l'émergence du chronotope chez Rousseau dans *La Cinquième Promenade*. Nous nous proposons de mettre en évidence les particularités et les fonctions de la construction du chronotope dans la littérature préromantique. Se trouvant au carrefour du temps et de l'espace, le chronotope dévoile au lecteur quand et où l'auteur a choisi de placer son sujet. Il témoigne indirectement des intentions « cachées » de l'écrivain concernant les moments de délire et de passion vifs, ainsi que les plus vives jouissances intérieures du contemplateur. Plus ou moins explicite, le chronotope de la littérature préromantique en général, chez Rousseau en particulier, joue la carte de l'expression du sentiment et de la contemplation.

Mots-clés : chronotope, Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du Promeneur solitaire*, le Siècle des Lumières, préromantisme

Vitam impendere vero¹.
Juvénal, *Satire IV*

Introduction

Comme le thème général de ce colloque est *Personnalités, phénomènes et points cruciaux de la Romània européenne*, nous considérons approprié d'y proposer un sujet lié au préromantisme français qui, à nos yeux, est un moment crucial dans l'histoire de l'Europe et de la Romània. La période artistique et littéraire préromantique² dont les circonstances historiques coïncident, du point de vue de l'idéologie, avec un événement et phénomène majeur de l'histoire du monde : la Grande Révolution Française, est le premier moment de la longue crise

¹ Consacrer sa vie à la vérité.

² Le terme a été créé en 1910 en histoire littéraire et s'est étendu ensuite à tous les arts.

que la relative déchéance de la raison vient d'ouvrir pour les âmes, une crise qui n'est autre chose que la recherche trop souvent infructueuse d'une unité et d'un équilibre, voués désormais à l'instabilité. Il ne suffit pas de faire du préromantisme une simple préface du romantisme ; nous nous situons du côté des critiques³ qui apprécient que le préromantisme est formé d'une génération artistique bien distincte par rapport aux vagues des romantiques de plus tard. Il y a des histoires littéraires qui prennent le préromantisme en tant qu'époque de transition du Siècle des Lumières vers le Romantisme ou bien une étape de début du romantisme, ce qui n'est pas tout à fait vrai, puisque l'originalité du préromantisme est donnée :

- ❖ par un style artistique et littéraire propre,
- ❖ par une esthétique particulière (s'appuyant sur des catégories esthétiques propres),
- ❖ par des thèmes définitoires,
- ❖ par une prise de conscience (illustrant la spécificité de l'esthétique).

Notre étude s'ouvre sur quelques remarques préliminaires sur le terme de *préromantisme* et sur la littérature de ce courant artistique. La seconde partie prend en analyse l'émergence du chronotope dans la V^e *Promenade* de Jean-Jacques Rousseau, suivie de quelques traits généralisateurs sur le chronotope préromantique (que nous avons nommé à l'aide d'une expression latine : *res in oculis / ante oculos*). Notre étude finit avec quelques observations sur la musique des mots du musicien Rousseau, suivies des conclusions.

D'abord, nous aimerions bien faire quelques remarques introductives sur la crise que le préromantisme décrit, afin que nous puissions analyser mieux l'émergence du chronotope et son fonctionnement chez les préromantiques en général, chez Jean Jacques Rousseau en particulier.

Rousseau, l'écrivain de son temps, à côté des esprits iconoclastes de son époque, annoncent la Révolution Française et ses grandes mutations de paradigmes politiques et artistiques par ceci : ils ressentent le changement à venir et dans les arts et dans la société, mais ils ne savent pas encore les formes de ce changement. C'est un état de crise minant l'ordre non-durable. Dans *Émile*, Rousseau prophétise, à ce propos, la fin de la société moribonde de l'Ancien Régime : « Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions...Je tiens pour impossible que les grandes monarchies de l'Europe aient encore le temps de durer. » (apud Starobinski, 175) Vers la fin du Siècle, « le sentiment crépusculaire d'une classe finissante » et les signes de l'épuisement font pressentir à Rousseau, selon Starobinski, qu'il n'est plus temps de régénérer pour faire durer un ordre qui va s'effondre. « Le salut n'est pas dans l'histoire, mais hors celle-ci. Quand Rousseau se réfugie dans la rêverie, Rousseau ne semble rien espérer d'autre qu'un sursis pour l'individu. » (Starobinski, 176) L'écrivain meurt en 1778, mais la rêverie continue.

La littérature préromantique prend des sentimentalistes l'option pour les sujets qui émeuvent et qui sont contre la littérature démonstrative. Elle privilégie les sujets émouvants, qui jaillissent des tréfonds de l'âme et qui se prononcent contre l'idée abstraite. Le Siècle des Lumières, dans ses deux dernières décennies, est le siècle de la découverte de la complexité de la vie intérieure, de l'incertitude, des tristesses, des rêveries, etc. Libéré des dogmes et d'obligations pesantes, imposés par l'autocrate puissant (au niveau religieux, social, littéraire), le préromantique cherche son essence, les coordonnées intérieures de sa personnalité, mais son indépendance spirituelle et sentimentale, récemment conquise ou en plein essor, est encore faible, manquée, pour le moment, de la conscience du devenir ou de

³ Le Colloque international de Clermont-Ferrand sur le *Préromantisme* (1972, dont les actes ont été publiés en 1975). Des critiques comme Paul Viallaneix, Fortunat Strowski, etc.

la finalité ; c'est pour cela que le préromantique est toujours un hésitant et un rêveur⁴. Le préromantique est un aboulique, simplement un rêveur dont les rêveries sont manquées d'hallucinations, de cauchemars ou de rêves orgiaques, puisque son état d'âme habituel est la perplexité. Se situant dans un état permanent de sensibilité, le préromantique découvre avec joie les tempêtes des problèmes sentimentaux et plonge dans leur profondeur, mais en même temps il a l'embarras du choix, puisqu'il ne sait pas quoi choisir : ses horizons sont gris, indéfinis et trop pluriels pour qu'il puisse se fixer un seul objectif sentimental ou social. Sa religion est, *grosso modo*, une aspiration religieuse vers un équilibre psychique par le biais de la sensibilité, mais cet équilibre est instable. Les thèmes préromantiques sont, comme la critique souligne dans toutes les histoires littéraires, ceux du romantisme, à cette différence que les préromantiques manifestent une certaine préférence pour les attitudes passives, voire mineures, et les sentiments. Le poète préromantique ne sera jamais un titan, ni un damné, il officiera le culte du passé près des murs des châteaux en ruines, jamais dans les luttes contre le présent social en déchéance ; la solitude du poète préromantique est un refuge dans la nature, comme chez Sénancour ou Rousseau.

Si nous parlons en terme de la résolution des conflits⁵ (à savoir si on cherche voir comme le préromantique résout le conflit intérieur), le préromantisme est une étape de transition, puisqu'il n'offre pas de perspectives, seuls des remèdes sentimentaux pour l'âme. Implicitement, la prose préromantique est une littérature ayant comme thème de prédilection l'échec (*Manon Lescaut, Paul et Virginie, Clarisse, Les Souffrances du jeune Werther*), parce que les héros manquent de facultés créatrices et qu'ils ne peuvent pas être à la rencontre d'une destinée heureuse.

Le même message est dévoilé par les toiles du préromantisme (vu qu'il est un courant artistique complexe) : Caspar Friedrich et William Turner, à titre d'exemples.



Caspar Friedrich

⁴ Certes, le romantique rêve à son tour, mais il le fait par des images concrètes, par des systèmes sociaux, religieux et philosophiques complexes, issus du chaos, par des utopies révolutionnaires ou par des scènes d'Apocalypse, soigneusement architecturées, même alors quand il est fragmentaire.

⁵ La résolution esthétique des conflits artistiques est accomplie différemment par le classique (qui propose une solution de la conscience, de l'équilibre, du devoir), par le préromantique (qui propose une solution « non dite », un constat de la crise intérieure et de l'aspiration), par le romantique (qui donne une multitude de solutions individuelles et particulières pour lui et pour la société).



William Turner

Quelle que soit la nature représentée (montagneuse ou aquatique), dès lors que les sujets des peintres touchent à la relation amoureuse ou à la contemplation de la nature, la quasi-totalité de ces peintures présentent leurs protagonistes baignés dans une lumière nocturne ou crépusculaire, du début du monde. La nuit est encore un monde secret et mystérieux où les interdits se dénouent dans l'ombre. Mais cette obscurité mystérieuse n'est pas inquiétante, elle suscite, au contraire, une mélancolie puissamment poétique que vient augmenter la grâce des attitudes et le lyrisme des paysages. *Ut pictura poesis sit ; similisque poesi / Sit pictura ; referi per aemula quaeque Sororem / Alternantque vices et nomina : muta poesis / Dicitur haec, pictura loquens solet illa vocari.*⁶ Ces vers de Dufresnoy (choisis de son ouvrage *De Arte Graphica*) semblent être la meilleure expression de ce rapport étroit existant entre la littérature et la peinture préromantiques. La musique secrète vient ajouter son message mélancolique et, ce faisant, elle décrit le rythme intérieur, méandreux de l'âme contemplative dont les nuances s'expriment en sourdine. Se connaître et exprimer ce que l'on voit et ce que l'on entend aux et des tréfonds par l'intermédiaire de maintes voix, soit littéraire, soit picturale, soit musicale, ce serait la rêverie complète de tout préromantique.

Nous avons fait ce court détour au territoire théorique sur l'art des préromantiques, afin d'illustrer le syncrétisme de leur acte artistique. Notre étude se concentre sur le texte littéraire de ce courant, trouvé à l'encontre de ces constantes « trialectiques » en littérature, en peinture et en musique. Un tel texte est sans doute les *Rêveries du Promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau.

Quelques jalons d'histoire littéraire sur les *Rêveries* de Rousseau

À la fin de sa vie, Jean-Jacques Rousseau décide d'écrire pour lui-même pour fixer ses rêveries de promeneur. Elles ont été écrites entre l'automne 1776 et le printemps 1778.

⁶ La peinture doit être pareille à la poésie ; elle doit être semblable à la poésie : chacune, en tant qu'émule égal, se rapporte à sa Sœur en inter-changeant leurs noms et leurs rôles. La peinture est appelée la poésie muette et la poésie est appelée d'habitude peinture qui parle.

La dernière *Promenade* est à peine commencée⁷. Rousseau dit dans la *Première* qu'il se propose de donner une suite à ses *Confessions*⁸ : « Je ne dois ni ne veux plus m'occuper que de moi. C'est dans cet état que je reprends la suite de l'examen sévère et sincère que j'appelais jadis mes *Confessions*. Je consacre mes derniers jours à m'étudier moi-même et à préparer d'avance le compte que je ne tarderai pas à rendre de moi. Livrons-nous tout entier à la douceur de converser avec mon âme... » C'est par cela que nous avons justifié l'épigraphe de notre étude: « Vitam impendere vero. »

La *Cinquième Promenade des Rêveries*⁹ est une évocation de son séjour à l'île Saint-Pierre en septembre 1765. Il décrit l'extase dans laquelle culminait sa rêverie lorsque, le soir, il se promenait et s'asseyait au bord du lac Bièvre. En dépit des retours de l'obsession, le ton des *Rêveries* est beaucoup moins sombre que dans la seconde partie des *Confessions* et surtout dans les *Dialogues*. Rousseau est détendu, souvent clair, quelquefois souriant. Les anecdotes familières reposent de l'analyse de la dissertation abstraite. Nous avons devant nous le Rousseau simple, ingénu, qui aime converser avec les humbles, qui redevient enfant avec les enfants ; nous le voyons dans son pigeonnier de la rue de Plâtrière au milieu des oiseaux, de ses herbiers et de ses livres, ou, la canne à la main, arpenter la banlieue parisienne, attentif aux spectacles de la vie familière, bon compatissant, avide surtout de trouver des arbres et de la verdure, inquiet seulement lorsqu'il redoute d'être reconnu et de ne plus être le passant anonyme.

Il invite à l'introspection et cette analyse psychologique n'est pas seulement d'ordre moral, mais elle touche à l'être tout entier : elle porte sur des sensations, sur des états physiques presque autant que sur des sentiments ; témoins cette page merveilleuse où est analysé le retour progressivement de la vie après la chute et l'évanouissement, et ces autres pages, de la *Cinquième Promenade* où, reprenant en l'approfondissement un sujet effleuré au livre XII des *Confessions*, Rousseau met toutes les ressources de son art au service de l'introspection psychologique et physiologique la plus poussée.

Le chronotope de la rêverie : *res in oculos*

Dans le texte mis en annexe (un fragment extrait de la *Cinquième Promenade*) nous voulons illustrer l'émergence du chronotope¹⁰ de type préromantique. Les axes spatio-temporels d'un texte décrivent son chronotope (*chronos* et *topos*) et le cadre de sa diégèse. Le chronotope témoigne indirectement des intentions « cachées » de l'écrivain, car derrière le contemplateur ou le narrateur sont toujours glissés des insertions autobiographiques. C'est le cas de ces *Rêveries*. Une des modalités dont l'écrivain dispose pour introduire sur la scène

⁷ Les préparatifs de l'installation à Ermenonville chez le marquis de Girardin ont dû interrompre le cours de cette rêverie et en plus l'écrivain meurt le 2 juillet 1778. Donc inachevée. Les *dix Promenades* se présentent au hasard des méditations et des rencontres, sans répondre à un plan quelconque.

⁸ 1782 printemps : publication à Genève de la 1^{ère} Partie des *Confessions* suivies des *Rêveries du Promeneur solitaire*. 1789 automne : publication de la deuxième partie des *Confessions*.

⁹ Louis Courtois dans sa *Chronologie* (voir la bibliographie) fixe à l'automne 1776 le début de la composition des *Rêveries*. L'accident de Ménilmontant est du 24 octobre. La visite de Mme de Mlle d'Ormoys du début de novembre : la *Deuxième Promenade* serait donc de décembre. Rousseau y fait allusion aux articles du « Courrier d'Avignon » ; or ces articles sont des 3 et 20 décembre ; la *Deuxième Promenade* aurait donc été écrite fin décembre 1776 ou début janvier 1777. La *Septième*, où Rousseau dit qu'il se remet à herboriser âgé de 65 ans passés, se situerait au cours de l'été 1777. La *Neuvième* serait de printemps 1778 : Rousseau dit qu'il va dans les parages de l'École Militaire voir des mousses en pleine fleur ; or les mousses ne fleurissent qu'au printemps dans la région parisienne, ce qui situerait la *Neuvième Promenade* vers le mois de mars 1778. La *Dixième* est datée : jour des Rameaux 1778. Les autres *Rêveries* ne peuvent être datées de façon précise. (p.13)

¹⁰ Voir Bakhtine, Mikhaïl, 2008. *Esthétique et théorie du roman*. Traduit du russe par Daria Olivier, préface de Michel Aucouturier, Paris : Gallimard, (1^{ère} édition russe 1975, 1^{ère} édition française 1978).

littéraire son personnage contemplatif est le chronotope. Construire le temps et l'espace fictifs de la diégèse implique des axes temporo-spatiaux établis par l'écrivain pour lequel l'émergence du réel est primordiale. Toute analyse chronotopique repose sur un schéma indiquant le temps et l'espace qui conditionnent le déroulement de l'action (Malita 2015, 41). C'est l'auteur qui crée l'impression de vraisemblance par la mise en place d'un monde fictif qui passe pour réel. Pourtant, il laisse des traces de sa subjectivité et permet au lecteur d'estimer le degré d'adhésion. L'axe temporel est formé, dans ce texte, de trois types de temps : le temps de la composition, le temps évoqué et le temps de la rêverie. L'axe spatial est formé à son tour par une dichotomie : le lieu vu (et décrit) et l'espace affectif engendrant une géographie spirituelle. Expliquons-les tour à tour.

I. La trichotomie temporelle

Le temps historique ou de la composition. Les *Rêveries* n'offrent plus, comme les *Confessions*, un récit chronologique ; elles relatent quelques épisodes de la vie de Jean-Jacques, certains anciens, d'autres récents, mais elles le font au fil des souvenirs et suivant la courbe capricieuse des méditations. Plus que les *Confessions*, elles sont dominées, imprégnées par ce souci constant de l'analyse, par ce démon de l'exploration interne, dont Rousseau tire d'ailleurs les plus vives jouissances.

Le temps dans le texte :

- ❖ Passé qui est évoqué (ce sont des expériences vécues quinze ans plus tôt), un instant désiré comme durable ;
- ❖ Présent (du récit), du souvenir qui engendre la réflexion sur : ce qui est permanent, continu, constant, arrêté, sans avant, ni après ; tout au contraire du fugitif, continu, rapide, court, passé qui n'est plus et avenir qui ne doit pas être.

La rêverie s'y définit comme

- ❖ un état hors-du-temps qui s'écoule, état de bonheur, de suprême félicité ;
- ❖ un instant que l'on voudrait faire durer.

Le contemplateur se sent progressivement engourdi. L'« agitation de l'eau » qui attire particulièrement son attention, produit un phénomène hypnotique. De plus, cet état d'envoûtement semble s'éterniser en un souvenir. L'emploi des participes présent « fixant ; chassant ; frappant », ainsi que celui de l'imparfait de l'indicatif « suppléaient ; éteignait ; offrait » sont lourds et ralentissant, renvoyant à un temps passé, conservé par la mémoire : le temps évoqué.

La réalité devient rêve, le contemplateur supprime tout geste, il ne fait plus aucune action. Il est passif par rapport au début du passage où nous le voyons « parcourir l'île ». Le temps réel est sublimé en un temps intérieur et cette sublimation est marquée par l'intermédiaire des moyens grammaticaux. Ainsi, il y a une absence totale de pronoms personnels sujets et les sujet des phrases sont dans la plupart des cas des sensations extérieures comme « le bruit des vagues », « le flux et le reflux », tandis que le contemplateur n'est présent qu'à travers des pronoms personnels compléments d'objet « en moi » ; « me » et les nombreux adjectifs possessifs « mon » ; « ma » ; « mes ». C'est la nature qui suscite ses rêveries et ses méditations, qui le délivre de la vieille amertume et de l'angoisse despotique¹¹.

¹¹ On n'en peut trouver de meilleur témoignage à propos de cela que dans la *Septième Promenade* où, après avoir dit de la supériorité de l'étude de la botanique comparée à celle de la géologie ou de la zoologie, Rousseau se laisse

Les phrases commencées avec un sujet extérieur s'achèvent sur l'état d'âme du sujet montrant bien ce passage de la réalité à la rêverie. Il y a un parallélisme entre l'eau et l'âme du promeneur (le principe des vases communicantes) : les mouvements externes se substituent aux mouvements internes. Ainsi « l'agitation de l'eau » est reprise par l'expression « chassant de mon âme toute autre agitation ». De même, le « mouvement continu » se substitue aux « mouvements internes » et les substantifs en copulation « mon oreille et mes yeux » reprennent symétriquement « le bruit des vagues et l'agitation de l'eau ».

Le mouvement des vagues est ressenti dans l'âme de celui qui voit. Sa « réflexion » sur le temps qui passe inexorablement, qui révèle un état conscient, est atténuée par « faible et courte », « impressions légères ». Le vocabulaire concret des verbes : « fixant »; « plongeait »; « éteignait »; « naissait »; « berçait » est employé avec un sens abstrait qui caractérise les états d'âme du promeneur et suggère le mouvement d'oscillation, comme pour les vagues. Ce qui contribue également à cette sérénité d'âme est le dépouillement de toute activité intellectuelle pénible. Le rêveur ne pense qu'à son bonheur personnel et ne parle que de « mes sens; mon âme; mon oreille; mes yeux; mon existence ». Les toits fins de phrase sont construits symétriquement: « sans que je m'en fusse aperçu »; « sans prendre la peine de penser »; « sans aucun concours actif de mon âme » reprennent cette idée du rythme au ralenti.

II. Perception de l'espace et description du paysage

Les topos ou les lieux où le temps du souvenir prend « forme » dans cette *Cinquième Promenade* sont les alentours boisés d'un lac. Le lac comme topos et comme figure du temps arrêté ou qui revient (les vagues) est une structure littéraire complexe, porteuse de plusieurs sens. L'ouverture sémiotique de ce leitmotiv renvoie, dans ce fragment, à un voyage complexe où la rêverie impose les détours temporelles en arrière ou en avant ; le lac inspire l'arrêt du temps (comme chez Lamartine, plus tard, chez Eminescu ou Arghezi, encore plus tard dans la littérature roumaine, etc.). L'eau, le mouvement des vagues signifient la reprise, le retour, la répétition, la perpétuation du même instant. Le lac et son eau sont décrits en fonction de ce que l'œil de la rêverie voit. C'est le jeu de la perception.

Le chronotope s'articule dans la perception du « flux et du reflux de cette eau, son bruit continu » et du « flux continu » des changements dans la ligne de la vie et dans l'histoire. Il n'a de consistance que dans l'irréalité du désir, du regret, du sentiment, de la rêverie et ne prend une forme arrêtée, concrète que dans l'écrit, suite au flux de la pensée et au reflux du souvenir. Cela se traduit au niveau du rythme de la phrase et dans les sonorités des mots.

La nature est pour le préromantique Rousseau en particulier un lieu privilégié: ses sens sont en éveil. Il aime entendre « le bruit des vagues », « le flux et le reflux » de l'eau. Il observe avec attention ce monde qui l'entoure : le « lac », les « plaines », les « montagnes ». Le contemplateur se révèle au lecteur : l'observateur minutieux de la nature et le promeneur solitaire à la recherche d'un asile intérieur. C'est un regard de connaisseur (le botaniste), « en herborisant », mais ce qui l'intéresse aussi c'est la nature lui offrant un cadre de solitude et d'isolement : le promeneur s'assoit « volontiers » seul dans les « réduits », puis dans quelque « asile caché », la nature représente le refuge et le lieu protégé, dans lesquels il peut oublier la société et la réalité.

aller à son enthousiasme, fait appel « aux brillantes fleurs » et à l'« émail des prés » pour purifier son imagination et s'écrie qu'il ne veut étudier la nature « que pour trouver sans cesse de nouvelles raisons de l'aimer ! »

Le cadre décrit par le narrateur apparaît magnifique, grandiose, puisqu'il emploie un vocabulaire poétique et des expressions excessives, qui annoncent en quelque sorte la mégalomanie des romantiques de plus tard: les « cimes » de l'île Saint Pierre; les « rivages », la « grève », le « flux et le reflux » des « vagues » et « les eaux » dessinent un paysage où l'imagination du lecteur navigue. Le cadre ressemble à un lieu riche et précieux : les rivages sont « couronnés », les plaines « riches », le cadre est « superbe ».

Le paysage s'étend et semble immense et infini. Les montagnes « prochaines » d'un côté, sont de l'autre « éloignées » ; les rivages sont « élargis » et la vue « s'étendait ». La couleur « bleuâtre » des montagnes indique que l'horizon ne se distingue pas très bien ; elles sont hautaines et inaccessibles. Le cadre y décrit apparaît comme un lieu paradisiaque. En fait, les souvenirs reviennent peu à peu à sa mémoire et il les grandit, les embellit pour montrer les moments de bonheur qu'il a passés dans la nature. Tous ces épisodes de sa vie défilent dans sa tête comme un film. Dans le texte, cela se traduit par une longue phrase au rythme lent et régulier, qui s'étend en nombreuses propositions.

Une illustration possible de l'espace vu serait la pyramide renversée qui dessine ce que l'œil peut voir de son réduit, c'est à dire *res in oculis*. Le point d'en bas de la pyramide marque le champ visuel de l'œil du contemplateur, la base de la pyramide renversée indique la zone la plus éloignée et « fallacieuse » du champ visuel. Si nous rapprochons ce paysage « écrit » des toiles avec lesquelles nous avons exemplifié la peinture préromantique, il nous semble similaire au tableau de Caspar Friedrich, du point de vue du coloris et de la perspective. Les deux, texte et peinture, décrivent une géographie spirituelle.



II.1. La géographie spirituelle

C'est une géographie connue¹², mais derrière ces formes de relief (montagnes, sommets, cimes, plaines boisées, lac, île, etc.) il y a une géographie spirituelle qui se cache. On a constaté que le sentiment de la nature dans la littérature récupère le paysage naturel, géographique à partir de la nostalgie ou du regret de l'avoir perdu. Pour ceux qui habitent dans la nature (ils s'en nourrissent et s'y abritent), celle-ci est leur objet de travail et leur cadre de vie. Pour ceux qui ne font que regarder le paysage ou le visiter, la nature devient l'objet de contemplation et sujet de méditation.

¹² Le lac et les montagnes comme thèmes littéraires ont été valorisés/consacrés en littérature par les préromantiques. De nos jours cependant, ce type de paysage semble banal : une image pittoresque, reproduite photographiquement, un cliché peut-être. Mais alors ce n'était pas un cliché. En outre, il était conjugué à un état d'âme nécessaire que, de nos jours, on est habitué à récupérer. Au moins physiologiquement, sinon psychologiquement.

La découverte de la nouvelle géographie spirituelle mènent impérieusement nécessaire à la découverte de nouveaux espaces géographiques : l'homme préromantique est sensible, mélancolique et adonné aux passions, il a la révélation des délices de la solitude qui mettent en évidence la potentialité des sentiments réprimés par la société puisque, dit Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse* (part I, lettre XXXIII) :

« toutes les grandes passions se forment dans la solitude ; on n'en a point de semblables dans le monde où nul objet n'as le temps de faire une profonde impression et où la multitude des goûts énerve la force des sentiments ».

Dans la peinture complaisante que Rousseau nous offre de lui-même, il revient sur plusieurs sujets qu'il a abordés dans ses *Confessions* : son amour pour la nature, le goût de la vie solitaire¹³, son aversion pour la contrainte sociale, le pouvoir de son imagination qui peuple sa rêverie d'être selon son cœur, de même qu'il est amené à parler à nouveau de ses lectures (Plutarque), du ruban volé chez Mme de Vercellis, de l'abandon de ses enfants, de l'idylle des Charmettes, du séjour à l'île Saint-Pierre.

La solitude est recherchée dans la nature dans ses coins les plus retirés ou cachés, déserts et sauvages, dans le bois, dans les montagnes difficilement accessibles, dans les mers, dans des pays inconnus de l'Orient lointain. Revivre dans la nature a pour effet la redécouverte des vertus bienfaitrices de la vie libre, en plein air, en santé, et tout à fait contraire à la vie urbaine altérée, difforme par le biais du luxe, de la richesse, des tendances en vogue, du bon ton et du train-train quotidien accablant. Une idée sociale semble s'y glisser : « les riches et les puissants croient qu'on est misérable et hors du monde quand on ne vit pas comme eux ; mais ce sont eux qui, vivant loin de la nature, vivent hors du monde. » (Bernardin de Saint-Pierre, *Études sur la nature*, ch. I) La nature attire les rêveurs et les désireux de la solitude par milliers de détails du paysages jamais observés jusque-là : la paix d'un vallon, l'ombre d'une forêt, la chute abrupte d'un rocher, le tombeau d'un ancien amour¹⁴, etc.

III. Le temps-espace ou le chronotope de type *res in oculis*

Le chronotope de type préromantique génère un temps-espace sublime, terrible, pittoresque et sombre. Vu que l'idée préromantique sur le monde est seulement critique, constatative et, par conséquence, passive, le préromantique n'arrive pas encore à imaginer une réalité idéale, puisqu'il opère au niveau des sentiments, des impressions, des états d'âme, qui n'échafauderont jamais une sociogonie (au sens de sociogénèse). Les complexes constructions lyriques des préromantiques touchent toujours aux émotions et aux passions brûlantes, à la mélancolie inexplicable, impliquant des gestes larges, majestueux, expression de la dignité, en se servant d'une phrase ample, aux accents en climax ascendant, et cherchant des effets évidents et immédiats produits auprès du lecteur. Certes, le sentiment est sincère outre mesure, si on pouvait s'exprimer ainsi, mais il ne peut pas se dispenser des métaphores renvoyant au style classique, réminiscence littéraire due à la formation des

¹³ Il est certain que Rousseau ne jouit pas complètement de la paix et de la tranquillité : la hantise de la persécution ne l'a point totalement quitté. À l'abri des méchants, Rousseau prouve qu'il se débat encore contre les obsessions cruelles. Partout dans les *Rêveries* court l'angoisse.

¹⁴ Le tombeau et les ruines ce sont des thèmes très productifs dans la littérature préromantique. Les tombeaux des anciennes gloires enterrés au milieu de la nature sont les conditions nécessaires afin de juger et jauger le monde et ses fondements essentiels qui valent la peine de les savoir : « Mortels, c'est sur les tombeaux qu'il faut venir étudier ce qu'il vous importe de connaître. Au milieu d'un monde bruyant et du tumulte des affaires, vous ne pouvez entendre cette grande leçon. Venez dans les demeures silencieuses et votre âme, alors tranquille, sera frappée de la voix qui s'élève du fond de ses urnes. » (Hervey, *Les tombeaux*)

préromantiques. La promenade, le chemin ou l'aventure en plein air n'est qu'un épisode qui invite à un autre voyage, cette fois-ci une autoscopie, un repli sur soi-même, une méditation sur l'homme en général, sur ses vertus, sur son passage éphémère par rapport au temps divin. Ici, au milieu de la nature, où tous les hommes sont nés bons (idée chère à Rousseau, reprise ici du *Contrat social*), l'hypocrisie jette son masque, l'imposture est remplacée par la vertu, le bien est permanent, l'homme a le devoir de le cultiver. Cette idée morale s'appuie sur l'idée de bonté naturelle.

Le registre nocturne (mis en place par la lumière crépusculaire ou lunaire) et méditatif, combiné avec le registre des ruines et des tombeaux, etc. dévoile un temps relatif qui évoque un espace affectif. Le contemplateur, charmé par ce paysage « ravissant », est plongé dans une « lecture » visuelle et sentimentale de la nature qui le mène progressivement à la rêverie, donc à un temps relatif. C'est une structure répétitive, formant une matrice caractérisant le temps-espace préromantique. Un chronotope de ce type a pour conséquence immédiate le passage du contemplateur de la réalité du monde à celle de la rêverie et du rêve. Cette optique du préromantique enclenche une certaine architecture de l'écrit dont les piliers d'échafaudage sont le temps et l'espace, que nous venons de décrire chez Rousseau. L'analyse du chronotope ouvre vers l'intériorisation du paysage : le parcourir des yeux, puis la communion avec la nature au-delà de la perception par sens, le retentissement et la résonance avec les tréfonds de l'être.

« **Tous ces fils des Rêveries...** »¹⁵

L'ouverture esthétique de ce type de chronotope est repérable dans les « fils narratifs » d'une telle construction temporo-spatiale, à savoir les continuations littéraires : la littérature personnelle et la littérature d'introspection qui sont des analyses précises et détaillées du « moi », secondées par la passion de se raconter soi-même, de s'exprimer librement sans retenue et sans contrainte. René de Chateaubriand, *Obermann* de Sénancour, *Corinne* et *Delphine* de Mme de Staël, *Adolphe* de Benjamin Constant, des personnages de Nodier et de Lamartine des *Méditations et des Confidences*, la *Confession d'un enfant du siècle* de Musset, *La vie d'Henri Brulard* et les *Mémoires d'un touriste* de Stendhal, *L'Histoire de ma vie* de George Sand, etc. Les *Rêveries* ont introduit la sensation dans la littérature ; plus qu'aucun autre ouvrage de Rousseau, elles ont fait naître et développé ce besoin ardent, non seulement d'aimer la lecture, mais de nous fondre en elle, par cette rêverie panthéistique qu'il avait découverte et analysée.

Il faut marquer aussi l'influence des *Rêveries* sur certains penseurs, tels que Maine de Biran. Certaines pages de son *Journal intime* sonnent comme un écho des *Rêveries du Promeneur solitaire* : les rapprochements s'imposent lorsqu'on voit Maine de Biran recommander avec insistance et pratiquer attentivement et scrupuleusement l'étude de soi-même, l'analyse minutieuse des mouvements de son âme et de ceux de sa « frêle machine » ; tout le *Journal* abonde en analyses internes qui font songer à celle de Rousseau. Quand on lit Joubert ou Amiel on pense toujours à Rousseau, tant ces subtils analystes tournés vers le monde intérieur doivent quelque chose aux *Rêveries*.

La musique des mots faite par le musicien¹⁶ Rousseau

¹⁵ Sainte-Beuve, *De l'influence de la philosophie du XVIII^e siècle*, p. 84.

¹⁶ Jean-Jacques Rousseau, musicien du XVIII^e siècle : en 1742 Rousseau présente à l'Académie des Sciences son système de notation musicale. Il est introduit chez Mme Dupin dans les milieux littéraires. En 1743 il donne la

Souvent dans les *Rêveries*, Rousseau semble utiliser la langue comme instrument de musique, lui, le fin connaisseur, un des musiciens et théoriciens de l'époque préromantique. Pour Rousseau le texte chante et la musique parle en sourdine. Le texte suggère une mélodie avec des couplets et des refrains, rythmée par des rimes, des jeux de sonorités, des allitérations et des groupes binaires fréquents qui ont des effets de prosodie. Une langue merveilleusement souple et précise pour traduire les mouvements de l'âme, un vocabulaire souvent pittoresque et savoureux et, par-dessus tout, une incomparable musique verbale, riche en harmonies et en résonances. En voilà quelques-uns :

- ❖ Des retours de sonorités (« -aine ») tels que « couronnés d'un côté par les montagnes prochaines et de l'autre élargis en riches et fertiles plaines » donnent une impression de suspension, d'attente, en fin des groupes de mots; ils montrent le souvenir qui resurgit peu à peu, lentement.

- ❖ L'allitération en « T » de « tantôt sur les terrasses et les tertres » pourrait exprimer cette idée : d'en haut, Rousseau domine tout le paysage, il peut le « parcourir des yeux ».

- ❖ L'évasion au voisinage de l'eau est suggérée par la répétition du son « v » dans « volontiers » ; « grève » ; « vague » ; « rêverie » ; « souvent » ; « mouvement » ; « intervalles ».

- ❖ La répétition des sons « IR » dans l'expression « sentir avec plaisir mon existence » met en relief cet instant de bonheur provoqué par la rêverie.

- ❖ Le « bruit des vagues », bruit régulier et « bruit continu » berce et produit peu à peu un effet d'endormissement, de chanson à faire dodo. La reprise des mêmes sonorités comme le « flux et le reflux » ; « continu » ; « fusse aperçu », ainsi que la fréquence des groupes binaires tels que « le bruit des vagues et l'agitation de l'eau » ; « fixant mes sens et chassant de mon âme » ; « suppléaient (...) et suffisaient » suggèrent le va-et-vient de l'eau sur la rive.

- ❖ Les nombreux parallélismes comme « tantôt... tantôt », « les plus... les plus », « à parcourir... pour parcourir », « à droite... à gauche », « avant...après », « en avant...en arrière », « instant fugitif...état permanent », « à présent...au bout de quinze ans » miment le déroulement de ses souvenirs et le vagabondage (la liberté) de l'auteur en soulignant les différents moments de ses promenades.

- ❖ L'opposition des verbes « fixant » et « chassant » accentue l'impression de mouvement. C'est une « rêverie délicieuse ». L'adjectif *délicieux* souligne cet état de bonheur qui l'envahit, le contemplateur est en extase, puisqu'il vit un moment de béatitude.

Conclusion

À la différence de Montaigne, Rousseau se retourne vers son passé dont les images viennent peupler sa solitude : « car il [Montaigne] n'écrivait ses *Essais* que pour les autres, et je n'écris mes rêveries que pour moi. » Au cours de ses promenades dans Paris et les environs, Rousseau fait revivre sa vie, méditer sur lui-même, explorer, fouiller son « moi », et cette œuvre silencieuse, où s'exprime le jaillissement de sa vie intérieure, ferme sa carrière d'écrivain sur une note douce, mélancolique et recueillie. Les *Rêveries* offrent une fraîcheur et une nouveauté exquis. Rien de lassant, rien de fastidieux dans ce continuel repliement sur soi, tant l'analyse psychologique est fine, légère et nuancée.

Parfois le préromantique Rousseau - et, à côté de lui, la plupart des préromantiques -, est pathétique dans ses sentiments qui sont, en quelque sorte, exacerbés par le cadre physique, par les circonstances, mais il ne crée pas un système. Il est vrai que le préromantique fraie la voie des inadaptés, des rejetés de la société, mais il reste un sociable

Dissertation sur la musique moderne. En 1753 il publie la *Lettre sur la musique française* et la *Lettre d'un symphoniste de l'Académie Royale de musique à ses camarades de l'orchestre*.

quand même, désireux d'une compagnie appropriée, il voyage afin de trouver le paysage où cadrer, mais le monde que le préromantique voit est organisé selon les lois de la logique, une nature cohérente dans ses sens fondamentaux, essayant toujours trouver des liens entre ses nouvelles intuitions et le système accepté et connu. De ces inévitables inadvertances jaillissent l'inquiétude, la crainte et la mélancolie. La nébulosité, l'abstrait, l'impression fugace, le diaphane, le transcendant, les effluves lyriques, le souvenir vague de la femme aimée, la douceur de l'âme désireuse du calme des tombeaux, etc. caractérisent la nature préromantique dont l'incarnation terrestre, un paysage paradisiaque, est toujours estompée sous le voile de l'idéalisation.

Le chronotope de la littérature préromantique en général, chez Rousseau en particulier, joue la carte de l'expression du sublime et de la contemplation. Ce type de chronotope - désigné par nous par le biais de l'expression latine : *res in oculos*-, est caractérisable par quatre éléments temporo-spatiaux : par le registre nocturne et le temps relatif d'un côté, par l'espace affectif et la géographie spirituelle, de l'autre côté. De tous ces traits mis ensemble dans un chronotope particulier, on voit clairement que l'esthétique préromantique relève plutôt d'une psychologie que d'une philosophie ; ses préoccupations dévoilent une certaine conscience du changement de paradigmes plutôt qu'une typologie nouvelle de l'écrit. Le moment de crise de la conscience européenne est illustré par cette esthétique et le séisme de la Révolution Française déclenche l'attitude protestataire ou de révolte qui seront propres au romantisme. Même si ce mouvement idéologique et historique européen a été le fruit de la pensée du Siècle des Lumières, il en démontre les limites, les contraintes et les erreurs.

Annexe

Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire* (extrait de la Cinquième Promenade)

Quand le lac agité ne me permettait pas la navigation, je passais mon après-midi à parcourir l'île en herborisant à droite et à gauche, m'asseyant tantôt dans les réduits les plus riants et les plus solitaires pour y rêver à mon aise, tantôt sur les terrasses et les tertres, pour parcourir des yeux le superbe et ravissant coup d'œil du lac et de ses rivages couronnés d'un côté par des montagnes prochaines et de l'autre élargis en riches et fertiles plaines, dans lesquelles la vue s'étendait jusqu'aux montagnes bleuâtres plus éloignées qui la bornaient. Quand le soir approchait je descendais des cimes de l'île et j'allais volontiers m'asseoir au bord du lac sur la grève dans quelque asile caché ; là le bruit des vagues et l'agitation de l'eau fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation la plongeaient dans une rêverie délicieuse où la nuit me surprenait souvent sans que je m'en fusse aperçu. Le flux et reflux de cette eau, son bruit continu mais renflé par intervalles frappant sans relâche mon oreille et mes yeux, suppléaient aux mouvements internes que la rêverie éteignait en moi et suffisaient pour me faire sentir avec plaisir mon existence sans prendre la peine de penser. [...]

Après le souper, quand la soirée était belle, nous allions encore tous ensemble faire quelque tour de promenade sur la terrasse pour y respirer l'air du lac et la fraîcheur. On se reposait dans le pavillon, on riait, on causait, on chantait quelque vieille chanson qui valait bien le tortillage moderne, et enfin l'on s'allait coucher content de sa journée et n'en désirant qu'une semblable pour le lendemain.

Telle est, laissant à part les visites imprévues et importunes, la manière dont j'ai passé mon temps dans cette île durant le séjour que j'y ai fait. Qu'on me dise à présent ce qu'il y a là d'assez attrayant pour exciter dans mon cœur des regrets si vifs, si tendres et si durables qu'au bout de quinze ans il m'est impossible de songer à cette habitation chérie sans m'y sentir à chaque fois transporté encore par les élans du désir. J'ai remarqué dans les vicissitudes d'une longue vie que les époques des plus douces jouissances et des plaisirs les plus vifs ne sont pourtant pas celles dont le souvenir m'attire et me touche le plus. Ces courts moments de délire et de passion, quelque vifs qu'ils puissent être, ne

sont cependant, et par leur vivacité même, que des points bien clairsemés dans la ligne de la vie. Ils sont trop rares et trop rapides pour constituer un état, et le bonheur que mon cœur regrette n'est point composé d'instant fugitifs mais un état simple et permanent, qui n'a rien de vif en lui-même, mais dont la durée accroît le charme au point d'y trouver enfin la suprême félicité. Tout est dans un flux continu sur la terre : rien n'y garde une forme constante et arrêtée, et nos affections qui s'attachent aux choses extérieures passent et changent nécessairement comme elles. Toujours en avant ou en arrière de nous, elles rappellent le passé qui n'est plus ou préviennent l'avenir qui souvent ne doit point être [...]. À peine est-il dans nos plus vives jouissances un instant où le cœur puisse véritablement nous dire: « Je voudrais que cet instant durât toujours »; et comment peut-on appeler bonheur un état fugitif qui nous laisse encore le cœur inquiet et vide, qui nous fait regretter quelque chose avant, ou désirer encore quelque chose après ?

Bibliographie

Texte de références

Jean-Jacques Rousseau, 1947. *Les Confessions. Les Rêveries du promeneur solitaire*. Paris : Les Éditions Nationales.

Ouvrages critiques

Anghelescu, Mircea, 1971. *Preromantismul românesc*. București : Minerva.

Bakhtine, Mikhaïl, 2008. *Esthétique et théorie du roman*. Traduit du russe par Daria Olivier, préface de Michel Aucouturier, Paris : Gallimard, (1^{ère} édition russe 1975, 1^{ère} édition française 1978).

Courtois, Louis-John 1924. *Chronologie critique de la vie et des œuvres de J.-J. Rousseau*. Genève.

Malița, Ramona. 2015. *Le Chronotope romanesque et ses avatars*. Szeged: Jate Press.

Souriau, Étienne (dir.). 1990. *Vocabulaire d'esthétique*. PUF.

Starobinski, Jean, 1979. 1789. *Les emblèmes de la raison*. Paris : Flammarion, (1^{ère} édition 1973).